L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 AOUT 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS ;
SAMEDI MATIN, 15 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Les propriétés ci-dessoussées par P. F. Le Roed à ses créanciers. Ainsi — Une propriété en Bienbourg Montégut, Droits-de District, avec bâtisses.

Par J B Cenet, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Deux lots de terre contigus, dans le Quatrième District.

Par B M Jacobs, encanteur Aubry et Friser — Une vacherie.

Par R T Montgomery, No 96, rue du Camp — Ficelle, corde, café, farine, pois, &c.

Par F. Fernandez—encanteur Charvez et St-Louis—Farine, sirops, biscuits, graines, jambons, etc.

Par R. Roger & Co, à leurs ventes d'encan, rue de la Vieille-Levée, chasseurs, marchands : sécheries fait et chapeaux.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier—jambons, liqueurs, sucs à farine, etc.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau 256 2e District, fois de choix du Nord—A onze heures, dans la rue du Camp No 95—coton.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—Café, jambons, beurre, vinz, sel, etc.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54 : farine, jambons, café, biscuits, etc.

LES PROCHAINS STEAMERS. — Les steamers suivants sont annoncés comme devant partir de New-York pour la Nouvelle-Orléans directement :

Le Morning Star, le samedi 8 août ;
Le Hudson, le lundi 10 août ;
L'Evening Star, le samedi 22 août.

Le steamer Geo Cromwell.

Le steamer de la malle des Etats Unis Geo. Cromwell, capitaine John A. Post, part ce matin à 9 heures, pour New York directement, avec un fort frêt et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

Mlle Bachman, J R Dobbins, Mlle Chambrelin, A J Barnes, Mme Patterson, J M Stillson et enfants, Mme Clark et sa famille, Mlle Gasson, Ed Ferner et un ami, capitaine Hellister, lieutenant C Dwight, capitaine J K Fuller, J S Hickcock C J Breed, F Law, capitaine J B Coats, capitaine Corning, capitaine Gray, Mlle Clark, Mr Clark, J O Reed, Mlle Montgmer, Mme Scolligny, 3 enfants et une servante, S Neeis, C Styon, A Chapel, Geo Von Rych, A Heine et sa dame — et 61 passagers d'entrepont.

AUX CONTRIBUABLES.—Le Bureau des Assesseurs annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, qu'il a terminé le tableau d'assessement pour l'année 1863. Il est exposé à l'Hôtel de ville, salle No 15, où les contribuables pourront l'examiner tous les jours, le dimanche excepté, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pendant un mois. Le Bureau des Assesseurs annonce ainsi qu'il se réunira le 21, le 22, le 23 et le 25 du mois prochain pour corriger le tableau, s'il y a lieu, d'après les réclamations des contribuables.

L'AMERICAN CORPUS A NEW YORK—On lit dans un journal de New York :

Ainsi qu'on l'avait généralement prévu, la cour suprême a décidé que le juge municipal n'avait pas le droit de délivrer des mandats *d'Habeas Corpus*.

La cour suprême a rendu cette décision à l'unanimité et c'est dans la prévision de ce résultat que les gardiens des prisons de la ville ont refusé pendant tout le cours de la semaine dernière d'obtempérer aux mandats multipliés du juge McCunn et que le sheriff a refusé d'agir en son nom sous l'accusation banale de mépris de cour.

Ces fonctionnaires avaient agi ainsi d'après des conseils de savants jurisconsultes et leur attitude a très-probablement été dictée par l'intention en général de la masse de bandits arrêtés à l'occasion des derniers désordres.

L'entrée des Français à Mexico.

Le marquis de Gallifet, officier d'ordonnance de l'Empereur, arrivé à St Nazaire le 18 juin à bord du paquebot-poste *Vera Cruz*, a envoyé la dépêche suivante à l'Empereur :

L'officier d'ordonnance de l'Empereur en mission à Sa Majesté.

Sire,

Le 31 mai dernier, à l'approche de la division Bazaine, l'ex-président Juarez, craignant d'être pris, s'est enfui à la hâte avec quelques troupes, se dirigeant sur San Luis de Potosi. Le général Bazaine a fait occuper la ville où le général en chef a fait son entrée le 10 juin, à la tête de l'armée et accompagné du ministre de France et du général Almonte. L'enthousiasme était au comble. Cette marche triomphale au milieu de 200,000 habitants, aux cris de : *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive l'Intervention française !* a produit une grande sensation dans tout le pays.

Je suis chargé de présenter à Votre Majesté : le 5 drapeaux et 13 fanions pris à l'ennemis à l'assaut de Saint Xavier et au combat de San-Pablo del Monte : 20 les clés en argent de la ville de Mexico ; elles sont offertes à Votre Majesté par la municipalité de la ville ; 3o une lettre du général en chef :—à S. A. I. le Prince Impérial, un petit canon rayé de 3 avec son affût et son approvisionnement pour trente coups. Ce canon, pris à Puebla, est offert à Son Altesse Impériale par l'armée du Mexique.

Le maréchal ministre de la guerre a reçu du général commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique la dépêche suivante :

Le général Forey au ministre de la guerre.

Mexico, le 10 juin 1863.

" Je viens d'entrer à Mexico à la tête de l'armée. C'est le cœur encore tout ému que j'adresse à la hâte cette dépêche à Votre Excellence pour lui annoncer que la population de cette capitale, tout entière, a accueilli l'armée avec un enthousiasme qui tenait du délire. Les soldats de la France ont été littéralement écrasés sous les couronnes et bouquets dont l'entrée de l'armée à Puebla, le 14 août 1863, en revenant d'Italie, peut seule donner une idée.

" J'ai assisté à un *Te Deum* avec tous les officiers de l'état major dans la magnifique cathédrale de cette capitale remplie d'une foule immense ; pas l'armée, dans une admirable tenue, a défilé devant moi aux cris de *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice !*

" Après le défilé, j'ai reçu au palais du gouvernement les autorités qui m'ont harangué. Cette population est avide d'ordre, de justice, de liberte vraie. Dans mes réponses à ses représentants, je leur ai promis tout cela au nom de l'Empereur.

" Par la plus prochaine occasion, j'aurai l'honneur de vous donner de plus amples détails sur cette réception sans égale dans l'histoire et qui a la portée d'un événement politique dont le retentissement sera immense.

" *Le général en chef,*
" FOREY. "

Le ministre de la marine a reçu du contre-amiral Bosse une dépêche datée de Sacrificios le 15 juin et portant :

" J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Excellence que l'état sanitaire de nos équipages continue à être parfait ; il ne s'est plus présenté de cas de fièvre jaune à bord de la *Bellona*, et comme toujours, le moral de nos matelots est excellent. *Monniot.*

Une vue catholique de nos troubles

Lettre du Pape à l'archevêque Hughes.

L'archevêque Hughes de New York vient de recevoir une lettre du Pape sur les troubles d'Amérique. Cette lettre prêche ardemment la paix et invite l'archevêque à entrer en conférence avec l'archevêque de la Nlle-Orléans pour coopérer avec lui dans ce but. Le New York *Tablet* qui publie la lettre dans son latin original, dit que c'est le duplicata d'une missive adressée au même prélat, sous la date du 18 octobre 1862 et qui doit avoir été perdue, car elle n'est jamais arrivée à sa destination.

TRADUCTION.

A notre vénérable frère John, archevêque de New York.

LE PAPE PIE IX.

Vénérable frère, Salut et bénédiction :

Parmi les soins qui pèsent si lourdement sur nous dans ces temps de trouble et de péril, nous sommes grandement affligés de la situation lamentable où la guerre civile a plongé le peuple chrétien des Etats Unis d'Amérique.

Car, vénérable frère, nous ne voulons qu'éprouver un profond chagrin en récapitulant avec des sentiments fraternels, le massacre, la ruine, la destruction, la détresse, et les autres calamités innombrables et si graves déplorables qui désolent si misérablement ce peuple. C'est pourquoi nous n'avons pas cessé d'offrir à dieu nos plus ferventes prières, dans l'humilité de notre cœur, afin que nous puissions le délivrer de tant et de si grands maux.

Et nous pommes parfaitement sûr que vous aussi, vénérable frère, vous prieez et implorez sans cesse le bienfaiteur miséricorde, pour qu'il accorde une paix et une prospérité solide à ce pays. Mais puisqu'en vertu de l'office de notre bienfaitre apostolique, nous embrassons, avec le plus profond sentiment de charité, toutes les nations du monde chrétien et, bien qu'indignes, nous admettons ici sur la terre les œuvres de celui qui est le dispensateur de la paix et l'apôtre de charité, nous ne pouvons nous empêcher d'intelligent, toujours de plus en plus, dans l'esprit du peuple lui même et de ceux qui le gouvernent, des sentiments de paix et de charité mutuelle.

En conséquence, vénérable frère, nous vous adressons cette lettre, par laquelle nous vous invitons avec toute l'ardeur et l'énergie qui sont en nous, à exhorter avec votre piété chrétienne et votre zèle épiscopal, votre clergé et vos fidèles à offrir leurs prières et aussi à faire tous vos efforts pour rétablir la tranquillité et la paix par laquelle le bonheur du chrétien et de la république sont maintenus. Nous doutons que votre sagesse vous accoutume à votre sagesse, votre autorité et vos efforts, autant que cela sera compatible avec la nature de votre saint ministère, pour concilier les esprits des combattants, pour les pacifier, les réconcilier, et ramener la tranquillité et la paix désirée, par tous les moyens qui pourront le mieux exciter aux plus chères intérêts du peuple.

N'épargnez rien, en outre, pour faire rétablir chez tout le peuple et ceux qui le gouvernent les anciens sentiments par lesquels le génie et qui seul a rendu la République la plus heureuse, la plus florissante, le plus digne de tous les moyens qui peuvent affliger une nation en un peuple.

Ne négligez pas non plus d'avertir, même en votre nom, le peuple et ceux qui le gouvernent, qu'avec des principes constitutifs, ils obtiendraient la paix et se verraient les uns les autres avec un sentiment non interrompu de charité. Car nous avons la confiance qu'ils se soumettraient à nos admonestations paternelles et sentiraient d'autant mieux nos exhortations qu'ils comprennent d'eux mêmes clairement que nous ne sommes pas influencés par des raisons politiques, par des considérations terrestres, mais inspiré uniquement par une charité paternelle, pour les exhorter à la charité et à la paix. Et tâchez, dans votre sagesse éminente, de leur persuader à tous que la véritable prospérité, située dans cette vie, est recherchée en vain en dehors de la vraie religion du Christ et de ses saintaires doctrines.

Nous n'hésitons pas à croire, vénérable Frère, qu'en appelant à votre aide le service et l'assistance de vos évêques associés, vous puissiez répondre à nos vœux, et par vos sages et prudents efforts, mener à une heureuse conclusion une affaire d'une telle importance.

Nous désirons vous informer, en outre, que nous écrivons dans le même style et avec les mêmes vues, ce même jour, à notre vénérable frère Jean Mary, archevêque de la Nouvelle-Orléans, afin qu'en confiant et se consultant avec vous, il dirige toutes ses pensées et tous ses soins vers le même but.

Puisse Dieu, riche en miséricorde, vouloir que nos ardens désirs soient accomplis, et qu'aussitôt que possible notre cœur puisse s'exalter dans le seigneur sur la paix rendue à ce peuple.

Enfin, il est très agréable pour nous de profiter de cette occasion pour vous témoigner de nouveau l'estime spéciale que nous éprouvons pour vous. Vous en recevrez aussi un gage très assuré par la bénédiction apostolique que nous vous accordons du plus profond de notre cœur, vénérable frère, et que nous accordons également au troupeau qui est commis à vos soins.

Rome, à St Pierre, le 18 octobre 1862, dans la 17e année de notre pontificat.

Pape PIE IX.

Les affaires du Sud à Paris.

On écrit de Paris, le 17 juillet :

" Les harpes de nos amis les séparatistes sont tristement suspendues aux saules du rivage. Les nouvelles de la soirée du 4 juillet, arrivées ici hier avec tous les détails de la bataille de Gettysburg, n'étaient pas de nature à les satisfaire; ils attendaient tout autre chose : la prise de Washington et l'anéantissement de l'armée du Potomac étaient le minimum de leur programme. Les audites résidant à Paris devaient célébrer au Grand-Hôtel ce double triomphe et en même temps le succès des négociations de M. Slidell.

" En effet, grâce à l'habileté du négociateur et aux doubles secrets de la politique impériale, l'empereur devait faire acte de reconnaissance, seul isolément, soit avec le concours de l'Espagne.

" Dans sa dernière entrevue avec Napoléon, l'envoyé du Sud était parvenu à le convaincre de l'importance d'interposer entre le Mexique et les Etats Unis un vaste territoire sous le régime d'un gouvernement ami de l'empire et hostile à l'Union. M. Slidell avait même offert à l'empereur le Texas ; enfin il avait poussé l'esprit de concession jusqu'à offrir même d'affranchissement des noirs, gradué sur une échelle de cent ans.

" Par compensation, l'empereur avait à reconnaître la Confédération et à l'aider à reconquérir par la force le cours du Mississippi.

" C'était magnique, mais les mauvaises nouvelles arrivèrent : Vicksburg, Port-Hudson, Texas, flotte française à l'embouchure du Mississippi, empire esclavagiste, émancipation reculée d'un siècle ; tout est à recommencer.

La Question Polonaise.

La réponse de la Russie à la Note de l'Angleterre a été publiée par les journaux anglais. Elle comprend deux colonnes de petit texte, et sa longueur nous empêche de la reproduire. La *Presse* de Vienne donne l'analyse suivante de la réponse russe adressée à l'Autriche :

Nous sommes en position de faire connaître la teneur essentielle de la dépêche russe. Le prince Gortschakoff accepte les six points sous la réserve d'un examen et d'une discussion approfondie, tout en déclarant que si l'administration autonome dont il est question dans le point 3 devait comprendre également une armée nationale polonaise l'empereur Alexandre ne pourrait jamais admettre cette condition, à cause de l'expérience faite en 1831. Ce qu'on demande ne vient que de la puissance que la Russie prenne l'initiative pour mettre fin à l'effusion du sang en Pologne, il serait très difficile de réaliser une pareille intention vis à vis de la grande excitation dans laquelle se trouvent l'armée et les populations de la Pologne. Au reste, dans la conférence proposée, le prince Gortschakoff ne peut voir à quoi elle servirait, puisqu'on est d'accord sur les points essentiels. Un échange de déc ration entre les puissances, une négociation de cabinet à cabinet suffiraient.

L'agitation en faveur de la Pologne, est très vive à Paris. La *Patrie* publie la pétition suivante, qui se signe en ce moment à Paris dans un grand nombre d'ateliers.

Sire,

En présence des crimes qui se commettent contre l'humanité, il n'y a plus de partis en France; il n'y a qu'une nation, toujours prête à affermir la solidarité des peuples.

La Russie égorge la Pologne. Elle égorge des citoyens que nous avons adoptés, qui ont leurs frères d'armes et qui s'étaient montrés dignes de ce glorieux titre dans nos revers comme dans nos succès.

Elle égorge des vieillards et des enfants.

Elle égorge les mères, les épouses et les jeunes vierges.

Tous en mourant pensent à leur patrie et tournent vers la France leurs regards suppliants.

Et cette débauche de sang, Monsieur le Prince, cette ignoble et barbare atrocité qui fait frissonner d'horreur notre civilisation !

Au récit de ces forfaits, nos mères pleurent, nos femmes pleurent, nos sœurs et nos enfants pleurent.

Non, nous sentons bouillonner dans nos veines le sang français.

Sire,

Vous tenez dans vos mains le glaive de la France ; servez vous de ce glaive pour trancher une question que la diplomatie a impuissante à résoudre.

Sire,

Déployez le drapeau national et affirmez de rechef au monde qu'une suite cause le précède et qu'un grand peuple le suit !

Sire,

Sauvons, sauvons la Pologne !

Dans cet espoir, nous sommes,

Sire, etc.

Nous donnons à cette pétition la publicité de notre journal, convaincu qu'on ne saurait trop faire ressortir, sous quelque forme d'ailleurs que ce soit, les sympathies de plus en plus vives que font naître pour la Pologne les violences redoublées de ses oppresseurs.

LA REPONSE RUSSE — Nous lisons dans la *France* du 21 juillet :

Ce soir, une séance très importante doit avoir lieu à la Chambre des communes d'Angleterre. Un grand nombre de membres, qui étaient dans leurs terres, sont revenus à Londres pour y assister.

On assure que lord Palmerston doit y prendre la parole pour faire sur la Pologne un discours qui sera la contre-partie de celui de lord John Russell, et provoquer un vote libéral en opposition avec celui de la Chambre des lords.

Il y a environ deux jours que les limiers du colonel Baker arrêtaient à Brentwille, une bande de gens allant à Richmond et sur lesquels furent trouvés quelques documents très importants destinés au président Davis, adressés à Jeff Davis comme président des Etats Confédérés. Parmi ces papiers figuraient des cartes de toutes les fortifications et défenses de cette ville, et une description du caractère des travaux, le nombre des canons sur chaque point et la force de leurs garnisons ; et aussi des instructions pour les rôles seraient envoyés par une autre voie. On ne sait de quels rôles il est question. Les documents ont été enregistrés au département de la guerre et toute l'affaire est encore soumise à l'examen.

Tentative de mutinerie au camp Windham.

Hier au soir les soldats ont fait une tentative de mutinerie au camp Windham. La garde appelée immédiatement, fit feu sur les émeutiers et les dispersa. Quelque dix ou douze d'entre eux ont été blessés. On dit que cette mutinerie est entièrement due à l'influence de quelques mauvais spirituous vendus par les cantiniers du voisinage.

Retour à l'armée.

Il n'est pas douteux que le général Sickles ne reprenne le commandement du troisième corps d'armée aussitôt qu'il sera en état de se mettre en campagne.

Le tirage à New-York.

Le *Times* a annoncé samedi que le grand prévôt général avait ordonné pour aujourd'hui le tirage du tirage au sort de la conscription nouvelle, qui a fait sensation, ne s'est pas confirmé. Le *Times* a gardé le silence dimanche, tandis que le *Herald* publiait ce qui suit :

" La nouvelle que le tirage au sort doit recommencer lundi à New-York est sans aucun fondement. Aucun avis officiel n'avait été reçu à ce sujet jusqu'à une heure avancée de la nuit de samedi à dimanche. Le public peut tenir pour assuré que le quartier général annoncera le tirage au sort quand il devra avoir lieu."

C'est le général Dix, dit l'*Express*, qui fera exécuter la loi de conscription, et le tirage au sort ne pourra commencer vraisemblablement pas avant que de nombreuses forces militaires soient réunies dans la Cité Impériale ou dans les environs.

Voici, d'après le même journal quels sont les points en litige entre les autorités de l'Etat et celles de Washington à propos du tirage au sort. Ils sont au nombre de trois.

1o Les autorités de l'Etat affirment que l'Etat a fourni jusqu'ici 242,132 hommes, tandis qu'il ne lui est pas tenu compte de ce chiffre à Washington.

2o Le nombre d'hommes appelés sous les drapeaux dans différents districts congressionnels, qui ont à peu près la même population, est en disproportion flagrante. Par exemple, on demande 5,881 conscrits au 4ème district, tandis qu'on n'en demande que 1,593 au 16ème.

3o Nombre de citoyens sont enregistrés plusieurs fois, à leurs bureaux, à leurs résidences en ville, à leurs résidences à la campagne, etc. Ceci augmente le nombre apparent des hommes sujets à la conscription, et expose les citoyens à une triple chance de tirer au sort.

Le département de la guerre aurait répondu, toujours selon l'*Express*, qu'il n'a pas fixé le contingent des différents districts, mais demandé simplement un cinquième des noms enregistrés dans l'Etat, que la divergence relative au nombre de soldats déjà fournis par l'Etat sera arrangée d'une manière satisfaisante, et qu'on s'efforcera de trouver quelque expédient pour faire disparaître les difficultés relatives aux étrangers enregistrés plus d'une fois.

CHRONIQUE LOCALE.

PRIX DU PAIN—Le maire annonce que le prix de la farine étant de $7 25 le baril, les boulangers devront donner, pendant la semaine qui commence demain, dimanche—

6d	onces de pain pour	20	sous.
3d	" "	10	"
15	" "	5	"

Le pain qui n'aura pas le poids ci-dessus sera confisqué.

EXECUTION — François Scott, soldat de l'armée régulière des Etats-Unis, a été fusillé, hier matin à 8 heures, sur la levée, entre les Presses à coton Vicksburg et Reading, en présence du 26me régiment du Massachusetts, du 91me de New York de la cavalerie et de l'artillerie. Le 5 juillet dernier, au Fort Butler, à Donaldsonville, à la suite d'un différend avec le major Ballen (du 26me régiment du Massachusetts), il a fait feu sur cet officier et l'a tué.

Après un service de cinq ans dans l'armée américaine, il était venu se fixer ici et s'y trouvait lorsque la guerre éclata. Il s'engagea dans le 1er régiment de grosse artillerie de la Louisiane et était au Fort Jackson quand la place se rendit à l'amiral Farragut. Mis sous parole, il s'engagea de nouveau dans l'armée des Etats-Unis et entra dans le premier régiment de la Louisiane.

C'était un beau jeune homme et un intrépide soldat. " Je suis venu ici pour mourir, s'est-il écrié, en tournant ses regards vers ses compagnons d'armes qui l'entouraient. J'ai tué le major Ballen le 5 juillet dernier et je ferais encore dans des circonstances semblables.

Je lui avais fait une réponse que je n'aurais pas dû faire; il m'appela scélérat et s'arma de son pistolet, je crus qu'il allait tirer sur moi, je le tuai. Il faut que je meure; je suis prêt. Si m'avait été, l'acte n'eut pas eu de conséquence, Mon colonel a tué un homme, l'année dernière, au camp Williams; et l'on dit à l'époque que les hommes s'étaient mutinés, mais il n'en était rien. Je pardonne à tout le monde et j'espère être pardonné. Je meurs en soldat. Si le général Banks avait mille hommes comme moi, ces hommes voudraient tous les conscrits qui sont jamais venus du Maine." — Après ces quelques paroles, il a prononcé le mot de "adieu", puis s'est agenouillé en disant : "Je suis prêt." Il est tombé frappé de sept balles dont deux lui ont traversé le cœur.

Scott est né dans le comté Monaghan, Irlande, et avait trente ans.

VOL ET TENTATIVE DE MEURTRE — Il y a eu vol de grand chemin et tentative de meurtre, dans la nuit de mercredi à jeudi, sur le chemin macadamisé qui conduit de la ville au Lac. Deux soldats s'en revenaient du Lac, en voiture, avec deux femmes, ; ils furent arrêtés par trois individus (portant l'uniforme d'artilleur) qui leur crièrent : " la bourse ou la vie ! " Un des soldats leur donna $84, l'autre $46, le cocher $7 et les femmes leur remirent tout ce qu'elles avaient dans leurs poches.

L'opération terminée, les trois hommes ordonnèrent aux promeneurs de descendre de la voiture, ils y installèrent et prirent le chemin de la ville. Ils étaient à peine partis que survinrent Whitcomb, du 30e régiment du Massachusetts et M. Hiram Thompson vinrent à passer ; informés du vol que les individus venaient de commettre, ils se mirent à leur poursuite et les atteignirent à la porte du péage, à une petite distance du Nouveau Bureau. Les trois voleurs, apercevant le lieutenant et son compagnon firent feu sur eux puis s'élancèrent hors de la voiture. A une demande de reddition, ils répondirent par de nouvelles décharges et s'enfuirent, mais le cocher a si bien donné leur signalement qu'ils seront sans doute arrêtés.

Le lieutenant est blessé au genou droit, M. Thompson a été atteint à la hanche droite et à la cuisse gauche.

LE VOL DE GRAND CHEMIN—Un nommé Henry Jenkins a été arrêté ; Nash, le cocher, l'a reconnu, c'est, dit il, un des voleurs.

Jenkins n'est pas soldat et il est à peu près certain que l'uniforme que ses complices et lui portaient n'était qu'un déguisement—Les polices ont sur la trace des deux autres hommes et si ce qu'on nous dit est fondé, il n'est plus permis de douter de leur arrestation.

ACQUITTEMENT— M. Louis Balser, accusé d'avoir dérobé du whisky, dimanche dernier, après neuf heures, s'en comparut hier matin, devant le Prévôt. Il paraissait étonné de paraître devant le prévôt, et a prétendu qu'il avait vu le propriétaire servir la boisson à trois jeunes gens, avoir vu ces derniers boire au comptoir et l'accusé recevoir l'argent.

—Les trois jeunes gens ont déclaré de leur côté, avec non moins d'assurance que les gardes de la paix publique, que dans l'entre nous, ils avaient consommé aux cartes avec M. Balser, mais qu'ils avaient cessé de jouer avant neuf heures, qu'ils n'étaient pas à discuter la question de savoir s'ils étaient ou Lac, avec leur machine, le 4 novembre ou donnerait un bal, et qu'ils ne savaient pas les après avoir cessé de jouer, que le troisième jeune homme vint allumer son cigare à neuf heures un quart et qu'il était retirer lorsque les watchmen les firent prisonniers, avec la femme de l'accusé, qui, disaient ils, avaient envoyé chercher du rafraîchissement.

Le juge a prononcé l'acquittement de l'accusé.

UNE EVASION — James Grave, matelot, s'est glais, ayant trop bu, était amené, hier matin, devant le Prévôt. Il paraissait étonné et satisfait de sa position, mais il devait en être autrement, il a profité de l'inattention des gardes pour se glisser hors du prétoire et s'enfuir. Il a été rejoint par un sergent qui, en le voyant, a commencé à courir, il a fait un faux pas et est tombé sur le trottoir comme un lapin, mais les jambes a son cou, et, en moins de temps qu'on ne l'aurait pensé, avait mis quatre fois entre lui et l'édifice et lui, mais il a bien heureusement la course échevelée et n'a pas été rattrapé à la course, il a dû y décourager, d'ailleurs avait de pouvoir aller rejoindre ses camarades.

EDITION D'HIER SOIR.

ARRIVEE DU STEAMER CAHAWBA.

Nous avons reçu par l'arrivée du steamer *Cahawba* des journaux de Nord jusqu'au 3 au soir. La plus grande partie des nouvelles qu'ils contiennent ont été publiées. Nous empruntons au *Herald* et au *Courrier des Etats-Unis* du 3 les extraits qui suivent.

Arrivée du steamship Cahawba.

Le Steamship transport Cahawba, capitaine J. B. Baker, est arrivé dans la matinée. Il est parti de New York le 3 du courant à 5 heures du soir. Hier, en remontant le fleuve, à environ 7 milles du Fort Jackson, l'arbre de couche du babord a dérangées ce qui occasionna un retard en forçant le steamer à remonter avec une seule roue.

Le 11 courant à 5 heures du matin, à la hauteur de Key West, le Cahawba a passé le transport Pocahontas allant de New York à Port-Royal.

Voici la liste de ses passagers :

Colonel Davis, capitaine Branan, Dr Farling, capitaine Washburn, cap Sickles, Mlle S C Roberts.

Nouvelles plus récentes

Par la voie de l'Ouest.

Le *True Delta* a reçu des journaux de Memphis du 7 et du 8 qui contiennent les nouvelles suivantes.

Nouvelles militaires.

Washington 5 août—Un éclaireur qui est parti de Meridian samedi dernier et d'Okatona dimanche, rapporte que l'armée de Johnston est à Enterprise et à Brandon sous le commandement directe de Hardee Le gros de l'armée est à Enterprise et prête à se mettre en mouvement.

Johnston est allé à Mobile le 24 juillet.—L'éclaireur pense que l'armée restera où elle est à moins que Mobile ne soit attaqué, et il dit que Johnston a perdu plus de 10,000 hommes par les désertions depuis la chûte de Vicksburg et que l'armée est démoralisée. Ils sont mal nourris et les officiers et les hommes sont découragés.

Dans les cercles officiels les rebelles avouent que l'île Morris sera prise.

Il s'organise un grand nombre de sociétés secrètes ayant l'intention de ramener le Mississippi dans l'Union. Des officiers arrêtent des citoyens et des soldats soupçonnés d'en faire partie.

Ruggles est à Columbus, Mis ; Chalmers à West Point et Tupelo sur le chemin de Mobile et Ohio. La conscription ne produira pas de grande résultats dans le Sud-Ouest.

Le *Mobile News* du 30 juillet s'élève énergiquement contre le découragement. Il dit que la plus grande partie de l'armée de Grant est alée en Virginie où la grande lutte finale doit avoir lieu, et il invite les citoyens de l'Alabama, du Mississippi et de la Georgie à se joindre aux armées de Bragg et de Johnston et que tout ira bien.

Nous en sommes, dit-il, arrivés à un point où la Confédération doit jeter tout ce qu'elle a dans la balance, et faire tourner la chance de cette campagne où Lincoln ne peut plus mettre d'hommes en campagne et si nous pouvons seulement arrêter les fédéraux maintenant, c'en est fait de leur cause. Le temps de faire cela terminera la guerre. L'article est plein d'énergie et se termine ainsi : "Nous avons à choisir entre le fouet de l'esclave ou la liberté du maître. Choisissez."

Un ordre général lancé par Lee fait un appel à tous les hommes, le soldat absent de l'armée de la Virginie pour qu'ils aient à revenir, et il fait appel au patriotisme des citoyens pour qu'ils envoient tout homme capable de porter les armes au secours des soldats qui ont si souvent repoussé l'ennemi, afin de frapper un coup décisif pour le salut de nos foyers et pour l'indépendance de notre pays.

Une petite force fédérale a paru à Bridgeport et a essayé de capturer un steamer.

L'armée de Lee en mouvement.

Washington 4 août.—Le *Star* de ce soir dit que l'armée de Lee est de nouveau rapidement au retraite sur Richmond, et qu'elle continuera à se replier jusqu'à ce qu'elle ait mis le Rapidan entre elle et Meade. Le fait que Lee avec son quartier-général à Stoneburg, à 7 milles au Nord du Culpepper Cours House, a permis à la cavalerie de Buford de rester samedi soir à Brandy Station après le combat de ce jour, prouve la détermination prise par Lee de ne pas risquer un engagement général dans ce voisinage.

S'il est vrai ; ne pas risquer de permettre au gros de l'armée de Meade de se mettre en position entre son armée et Fredericksburg, il est assurément assayé une attaque sur la position de Buford dimanche au point du jour ce qu'il n'a pas fait.

Dans une édition particulière du même journal il est fait mention de rumeurs concernant un engagement à Warrenton, mais on n'a reçu aucune confirmation du fait.

Escarmouche de cavalerie.

New York, 5 août—Le *Herald* a la nouvelle suivante :

Rappahannock Station, 4 août—Une force de cavalerie ennemie avec de l'artillerie, a attaqué cet après midi les piquets du général Buford et les refoulait à un mille en arrière, lorsque le général se portant en avant avec la première brigade de son division, sous le colonel Chapman et la seconde sous le général Merrit a chassé l'ennemi au delà de Brandy Station, et a établi ses piquets à un demi mille plus loin qu'ils n'étaient auparavant. Nous n'avons ce que deux ou trois blessés.

Nouvelles de Richmond.

Richmond, 28 août—Dans le combat de Manassas Gap nous avons perdu 2,300 tués et blessés et a vous été forcés de battre en retraite devant des forces supérieures.

Le *Mobile Evening News* du 31 dit éditorialement :

La conduite du général Grant en mettant sous parole les prisonniers de Gettysburg est sûrement à une instruction. Ce journal dit qu'on ne pouvait porter un coup plus funeste à la Confédération. L'armée de Pemberton s'est dispersée, les régimens Texiens et Louisianais ont traversé le Mississippi et ne reviendront pas sous les drapeaux.

La masse de ces prisonniers s'est précipitée sur le camp de Johnston pour manger ses provisions et décourager ses range et maintenant qu'ils ont reçu ordre de se rapporter à cet officier à mesure qu'ils sont échangés, ils ne le feront pas attendu qu'ils le détestent. Nous mettons en fait que si Pemberton est remis à la tête des troupes, c'est comme si l'armée était anéantie. On n'en reverra plus un morceau.

Memphis 31 août—L'ennemi envoie d'immenses approvisionnements de Memphis à Corinth, dans le but, sans doute, de faire un mouvement en avant.

Troubles politiques dans l'Iowa.

Muscatine, Iowa, 4 août.—Le *Journal* d'aujourd'hui publie ce qui suit :

Une collision est survenue entre les copperheads et les unionistes à South English, comté de Keokuk, samedi. Cinquante coups de feu environ ont été tirés, et un individu nommé Fully, meneur des copperheads, et deux autres ont été tués. Les copperheads ont été chassés de l'endroit.

Plus tard—Le shérif est venu de Davenport pour demander une assistance militaire. Il rapporte que les insurgés sont 1500 et que ce nombre augmente sans cesse. Ils disent qu'ils sont 4000 dans le comté, tous armés et prêts à combattre. Les habitants de Washington sont fort alarmés pour leur ville.

Effervescence à Cincinnati.

Cincinnati, 5 août—Une dépêche de la Gazette de Columbus dit qu'il y avait hier une excitation très vive parce que des soldats invalides avaient lacéré un drapeau sur lequel étaient inscrits les noms de Vallandigham et de Pughe. Les Copperhead commençaient à se rassembler et menaçaient de représailles. Quelque de l'acte, Un autre soldat invalide a été rudement battu pour avoir approuvé son camarade. Tous les soldats ont été arrêtés et mis sous garde pour prévenir de plus grands désordres. Dans la soirée la foule a est assemblée devant la poste et demandait que le drapeau était hissé. Après avoir paradé dans la rue la foule est revenue vers le magasin et a présenté au propriétaire un nouveau drapeau, qui sera arboré de nouveau aujourd'hui. On craint de nouveaux troubles.

DU KENTUCKY.

Lexington, 4 août—Les détachemens engagés dans des incursions ont reçu ordre de rejoindre leurs commandemens respectifs.

Le patriotisme continue à se montrer le travail rebelles errant dans les collines.

Le général Judah a appris, par la rumeur publique, que les rebelles se concentraient sous Forrest, devant Glascow et menaçaient d'exécuter une autre incursion. Celle n'est pas confirmée. Les éclaireurs de cette brigade rapportent qu'il n'y a pas de forces rebelles dans l'Est Tenne-se, mais qu'on menace le Kentucky d'une nouvelle invasion sur une large échelle.

Encore les guérillas.

Samedi soir, un train de 30 wagons, chargés d'approvisionnemens militaires pour Bloomfield et Clark Bluff, Missouri, a été attaqué par les guérillas de Bolin et a perdu 9 tués et 11 blessés parmi les gardes. Trois des blessés son morts depuis.

Autre accident sur le fleuve—*Un gros bateau détruit par un incendie—Plusieurs centaines de bestiaux bruts et perte d'une cargaison de valeur.*

Le *Memphis Argus* du 7 annonce que le magnifique bateau à vapeur *Ruth*, capitaine Pegram, a été détruit par un incendie, le mercredi 5 au matin, à douze milles au dessous de Cairo. Il était parti de Cairo la veille, à onze heures du soir, et il y avait à bord beaucoup de passagers et une forte cargaison pour Memphis. Le journal n'a pu apprendre si le nombre exact ni les noms des passagers, ni le montant de frêt ni les noms des consignataires. On dit qu'il a avait à bord sept cents bestiaux, mais c'est douteux.

Lorsque le "City of Alton" dont le commis a donné à l'éditeur de l'Argus quelques détails sur le désastre, est passé en face du "Ruth" le "City of Alton" ne s'arrêta même pas attendu qu'il ne pouvait être d'aucune utilité.

L'éditeur a été informé qu'il y avait à bord du "Ruth" deux ou trois officiers payeurs et un million de piastres. Le bateau était pris du navage ou à sens dessus dessous. Il a sauté et on croit qu'il était probablement dans des coffres-forts.

SIEGE DE CHARLESTON.

D'a, res une lettre adressée, le 12 août, de Mississippi au collecteur Bullit et communiquée au *True Delta*, il paraîtrait qu'il y a eu le 7 août des opérations dont le résultat a été peu favorable aux défenseurs de Charleston. Le lecteur dit :

"Je viens de voir la *Tribune* de Mobile du 8 et j'y ai trouvé un article du Charleston *Mercury*, où il est dit que depuis les succès fédéraux d'hier, Beauregard ferait mieux de mettre de côté ses ressources de genie et d'artillerie, qui sont maintenant épuisées et d'avoir recours à la baïonnette. Le *Mercury* conseille aux autorités de réquisitionner l'ex Mayor Charleston Charleston aux flammes. Les journaux de Mobile en discutent cette nouvelle.

LES BRUITS D'INTERVENTION—On écrit de Paris à l'*Indépendance Belge* à la date du 17 juillet :

Je ne vous dirai rien touchant les événements d'Amerique, sinon qu'on attend ici des dépêches importantes de notre ministre à Washington, dépêches aux quelles on attribue une portée tout à fait impréven. M. Slidell attendu ici, également des communications graves de Richmond. Est-ce à ce fait que M. Roebuck a voulu faire allusion dans son discours aux Communes ?

Mariée le 13 courant, par le Révérend Père Jouberd de l'Eglise St Augustin, Mademoiselle MARIE COUSTAUT à Monsieur JASMIN TASSIN, tous deux de cette ville.

ATTENTION.

☞ Le Shérif procédera, aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, à la vente à l'encan de plusieurs terrains et